

« Son père, ou Si le fils ne meurt : canevas pour un spectacle »

Claude Levac

*Études françaises*, vol. 6, n° 1, 1970, p. 51-64.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/036430ar>

DOI: 10.7202/036430ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

CLAUDE LEVAC

Son père  
ou Si le fils ne meurt\*

*Canevas pour un spectacle*

*\* Extrait d'un spectacle qui constitue la seconde partie d'un diptyque,  
et fait suite à « Sa mère, ou la Seconde Enquête d'Œdipe ».*

DÉCOR. — Trois écrans immenses : côté cour, côté jardin, au centre du plateau, sur lesquels on projettera des images, des signes graphiques, des mots, etc. Le plateau est nu. On pourra délimiter les aires de jeu des comédiens par des bandes phosphorescentes.

COMÉDIENS. — Dix et huit choreutes (idéalement, quatre hommes et quatre femmes).

MUSIQUE. — Utilisation maximale des sons naturels, sur scène, et exécutés autant que possible par les comédiens eux-mêmes, au moyen de crécelles, baguettes de bois, tambourins, etc.

*Entrée grandiose de Dip, par le centre. Il tient en laisse les 8 choreutes, qui flairent le sol, reniflent, aboient, comme des chiens de chasse. Il tient quatre laisses d'une main et quatre de l'autre. Il est aveugle. Les choreutes sont comme le prolongement sensoriel de Dip. Celui-ci ne doit pas donner une impression de supériorité, de domination. Il est simplement au poste de contrôle; il a pleinement confiance en lui-même et en ses choreutes-chiens.*

DIP — Allez ! Hip ! Hip ! Allez !

En avant, en avant ! Nous ne sommes plus sur de petits sentiers, mais sur la grande, l'immense voie vers l'au-delà de soi-même, vers l'au-dedans... Rien ne peut se faire qu'ensemble, tous comme en solitude ouverte au-dehors comme au-dedans. Allez ! Hip ! Hip ! En avant ! Flairez-nous les traces ! Dépistez-nous l'indice révélateur, accusateur d'un passé récent et fécond. Toi Berger, aussi brave à l'attaque qu'à la défensive vas-y; toi Épagneul mère des chiennes, à la poursuite de l'odeur perdue de ta propre mère qui t'a trahie doublement vas-y; toi Caniche de vitrine, toi Pékinois de célibataire, toi Fox-terrier à

poil dur de délinquant, Allez ! en avant ! Saint-Bernard-bonbon au cognac ! Lévrier-boeing Allez ! Boxer à enfants anglais sécurisés, Basset de l'est d'une ville en friche, toi Chien-loup fier et seul et toi Batard-ami, en Avant !

*Il lâche ses chiens. Le chœur, aboyant et reniflant, remplit tout le plateau.*

DIP — Reniflez, lèche chaque pouce du pays, arpen-  
tez avec votre langue et votre nez. Seuls, gâteaux et  
gâtants, les papas finfinots sauront s'écrier de fils  
rebelles et aboyeurs. Dénichez-nous les os de ses  
vivants terrés. Inventoriez-nous ces territoires pour  
qu'un jour ces laisses brisées, tous devenus cher-  
cheurs ou recherchés, comme un seul cerveau immense  
à hypophyse américaine francophone.

En avant ! Hip ! Hip ! Allez !

*Le chœur se regroupe côté cour. Dip prend le fusil  
accroché à son épaule, en tire quelques coups, dont un  
dans les cintres. Un projecteur s'éteint. Il trébuche  
sur des obstacles imaginaires (démarche d'aveugle)  
et tire en direction du public.*

DIP — Un aveugle qui chasse ! Allez Zss ! Zss ! Que  
gibier me rapportera-t-on ? Un chasseur aveugle !  
Quelle proie peut-il prendre ? Tirons sur tout ce qui  
bouge. Tire-t-on en fait toujours sur tout ce qui  
bouge ? Je suis pour la légalisation d'un permis de  
chasse pour aveugle compétent.

*Il mime une marche de « piquetage » et fait de son  
fusil le support d'un placard sur lequel est écrit  
d'un côté le mot « discrimination », et de l'autre est  
peint un œil en forme de cible. Il amorce un mouve-  
ment de va-et-vient et traverse alternativement la  
scène d'un côté à l'autre, à quelques reprises, puis*

*s'immobilise. Le chœur vient le rejoindre, et s'assied à ses pieds. Dip, qui brandit toujours son fusil, devient professeur; il circule parmi les choreutes, devenus ses élèves, et qui se sont disposés en rangées.*

DIP — Latour ! (*Un choreute se lève.*) Deux plus deux ? (*Il met en joue l'élève.*)

LATOUR — Deux plus deux font ... font ... quatre, Monsieur.

DIP — Exact, vous pouvez vous asseoir. Comme vous venez de le constater, Monsieur Latour, sous la menace d'une arme à feu, mettant sa vie en danger, a répondu correctement, non sans quelques hésitations, compréhensibles d'ailleurs, a répondu correctement à la question simple que je viens de lui poser. Cependant, sa réponse n'a point été motivée par le souci d'être exact, mais par un instinct de survie, une chienne, normale d'ailleurs, propre à l'homme.

Une multitude de conclusions peuvent être tirées de cette situation en fait banale. Que serait-il arrivé si Monsieur Latour n'avait point répondu correctement ? On peut se le demander ! Que serait-il arrivé alors, si j'avais appuyé sur la gachette ? Pourquoi Monsieur Latour n'a-t-il pas jugé opportun de refuser de répondre, réclamant que le savoir ne s'acquiert pas sous la menace ? Hein ! Pourquoi ? Et cætera, etc. etc. Voilà une série de questions cent fois plus importantes que deux plus deux égale quatre ou cinq. La réaction première de Monsieur Latour, et de la majorité d'entre vous, en fut une de peur. L'autorité, en occurrence ici le professeur, était devenu « MABOULE », dément, comme s'il n'était pas évident que toute autorité comme par nature n'était pas abusive et que seul l'élève, le subalterne, l'employé peut et doit être un correctif essentiel pour assurer l'équilibre dans une recherche mutuelle des vérités. Monsieur Latour, veuillez aller déposer ce fusil, faites attention, il est toujours chargé.

*Le choréute Latour devient professeur, et Dip devient élève. Il lève la main.*

LATOUR — Oui, une question. Vous avez une question évidemment intelligente et pertinente à poser, jeune homme.

DIP — Je voudrais savoir si le quoi dire est plus important que le comment dire, si, en fait, il vaut mieux moins bien dire des choses et dire quelque chose ...

LATOUR — Oui, oui, oui ...

DIP — ... que de dire « bien » des choses mais en fait ne rien dire.

LATOUR — Je vous arrête, je vous arrête... jeune homme, j'ai très bien saisi le sens de votre question. Boileau se plaisait à dire : « Que tout ce qui se conçoit bien, s'énonce clairement. » Je crois donc que, ceci prévaut toujours et prévaudra, et répond adéquatement à votre question.

Un, deux, trois.

*Le chœur des élèves récite la leçon du jour.*

CHŒUR — Le comment, le comment, le comment, plus que le quoi !

Le comment dire, le comment dire, le comment dire,

Plus que le quoi dire,

Toujours !

*Dip lève la main.*

DIP — Eh bien, voilà, je ne voudrais pas abuser mais cette question me préoccupe beaucoup. Vaut-il mieux savoir quoi écrire et l'écrire, même maladroitement ...

LATOUR — Oui, oui, oui ...

DIP — ... que de savoir comment écrire, bien écrire, mais ...

LATOURE — Je vous arrête, je vous arrête ... Je ne voudrais pas entrer ici dans l'éternel débat fond-forme. Non. En ce qui concerne notre étude, et je partage là-dessus l'opinion des autorités sur la matière ... et j'en reviens comme pour la langue parlée à Boileau, en somme, « tout ce qui se conçoit » bien donc est écrit selon les règles et l'usage, « s'énonce clairement », c'est-à-dire sera intelligible, accessible au lecteur.

Un, deux, et trois.

CHCEUR — Le comment, le comment, le comment, Plus que le quoi.

Le comment écrire, le comment écrire, le comment écrire.

Plus que le quoi écrire,

Toujours !

DIP — Oui, mais si on doit modifier une situation ..., il faut d'abord savoir le quoi faire, le comment vient par la suite. La recherche des moyens ne prime pas la situation à changer pas plus que le comment dire ne doit primer le quoi dire ; pas plus que le comment écrire, le quoi écrire. Ce n'est que l'urgence de solutions qui même accomplies dans la hâte, suscitent des ... moyens nouveaux. Cultiver des moyens pour des moyens est un non-sens et à la limite une fuite du réel, une négation des problèmes.

*Le professeur a déjà manifesté son opposition, et sa réplique chevauche la fin de celle de Dip. La réplique du professeur va en decrescendo. Les élèves commencent à l'imiter, se lèvent tour à tour (effet de carrousel), et font répéter à de petits groupes de choreutes des expressions du professeur. Pendant ces*



*répliques, sur les écrans, images du milieu social, de l'ordre à réintégrer : l'école (classe d'élèves, mains levées), la famille (père à bretelles lisant son journal), l'église (curé en chaire, paroissiens attentifs, procession de la Fête-Dieu), le milieu de travail (vote de grève à main levée).*

LATOUR — Voyons, voyons, ne nous affolons pas ! Jeune homme, votre raisonnement, je le respecte par ailleurs, cependant, tout empreint d'émotivité qu'il soit, il dément votre thèse. Dans toute recherche, une méthodologie doit être scrupuleusement respectée et je crains fort que l'aboutissement logique de vos propos vous mène au chaos, au désordre et voire même à l'anarchie.

Il faut savoir se débarrasser de toute émotivité, mettre de côté sa sensibilité et s'attaquer avec méthode, discipline et même une certaine froideur aux structures même du langage afin d'en dégager les mécanismes premiers et par là nous permettre d'en saisir les implications profondes.

Un, deux, trois.

CHŒUR — Le comment, le comment, le comment,  
Plus que le quoi !

Le comment faire, le comment faire, le comment faire  
Plus que le quoi faire !

Toujours !

CHOREUTES-PROFESSEURS — Comme Boileau se plaisait  
à dire ...

— Tout ce qui se conçoit bien, s'énonce clairement ...

— Je vous arrête, je vous arrête ...

— Selon les règles et l'usage ...

— Ne nous affolons pas, voyons, voyons ...

— Il faut savoir se débarrasser de toute émotivité ...

— Une, deux, trois ... Une, deux trois ...

*(Reprise marmonnée de la finale du professeur Latour.)*

- ... et même une certaine froideur ... mécanismes premiers ... implications profondes ...
- Toujours ... toujours ... toujours.

*Ces répliques en canon atteignent un paroxysme, puis passent au second plan. Dip se met à crier, et les cris des choreutes s'estompent graduellement.*

DIP — Non seulement les yeux, mais aussi les oreilles ! Dois-je me fermer à tout, à ces gens, ce milieu, ce monde où chacun à l'école de l'autre ne fait que répéter les mêmes bruits, les mêmes sons. Images sonores aussi blessantes à mes tympans que celles que mes pauvres yeux ont refusées à tout jamais. Devenir sourd aussi, se fermer à tout dehors pour ne se fixer qu'au-dedans.

*Écran : reprendre les images de « Sa mère », au moment où Dip se crève les yeux. Puis, image d'un vilebrequin qui lui perce les tympans. Retour aux images de « Sa mère » : Dip à la campagne.*

DIP — J'aimais pourtant l'écho de vos voix, des midis d'avril, des eaux, des forêts, de ce vent de nord ou de son sifflement sur la neige.

*Écran : boucher dépeçant des viandes.*

DIP — Je vous regretterais ... Il est en ce temps-ci des tâches plus urgentes à l'Homme d'ici que de jouir seul du plaisir des sens. Espérons que ceux qui suivront n'auront pas à se priver de ces joies. Mais je m'endors, me fais des « accroire », me romantise ; c'est moi qui viendrai demain, ou des miens.

*Musique carrousel ou de music-hall. Le cœur se rapproche de Dip, cherche à le saisir, le pousse et*

*le tire en divers sens, et finalement lui passe une laisse au cou. Dip est maintenant un chien dressé pour conduire de faux aveugles. On le fait aboyer et accomplir diverses prouesses, des numéros de cirque; on le récompense avec des morceaux de sucre. Dip entre dans le jeu et bientôt ne se rebelle plus.*

DIP — Ohé ! Ohé ! Dip ! Ohé ! Ohé ! Dip ! Hip ! Hip ! À moi mes chiens-sangsues ! Ouaf ! Ouaf ! S'il vous plaît, priez pour le retour de mes chiens. Il nous faut renifler pas à pas, poursuivre la route. ... Avons quitté un coin de pays pour en découvrir un tout entier. Se changer soi-même est et n'est pas changer le monde; un travail en deux temps, et nous n'en sommes qu'à la première étape.

*Écran : numéro de cirque de l'intellectuel québécois. Remise de diplôme (Dip docteur Honoris causa); conférence au club Kiwanis (Dip tient une pomme); direction des sociétés de bienfaisance (Dip devant un gigantesque thermomètre); réceptions officielles (Dip en habit de gala); participation à un « panel » (Dip, au milieu d'autres lui-même costumés en Curé, Homme d'affaires, Hippie, Motard, Couturier, ou n'apparaissant que comme des ombres).*

VOIX DE CHOREUTE, *en coulisse* — Mesdames et Messieurs, vous allez voir le seul chien aveugle au monde pouvant lire des formules algébriques ... Le seul chien aveugle au monde pouvant faire son signe de la croix, de gauche à droite, ou de droite à gauche au désir de l'assistance.

DIP — Tu as beau rire, je te serai fidèle ô terre d'Amérique. Ton souffle me colle à la peau, ton vent sonde mes os. J'ai été fait d'ici, et c'est d'ici que je serai.

CHŒUR — Voilà notre chien-chien si fin !

Voilà notre ouaf-ouaf intelligent !

Voilà notre Pitou instruit et compétent !

Nous sommes les meilleurs amis du chien-chien, les fidèles amis du chien-chien, les seuls vrais amis du chien-chien.

DIP — Pauvres cabots, des amis de ruelles vous dépassent en noblesse, ils ont la classe de l'humanité vécue, non celle de l'humanité apprise. Leur savoir leur vient du labeur du muscle par la lente assimilation du colletage quotidien avec un pauvre réel, et non de oui-dire ou ragots de cocktails ou de salons.

DEMI-CHŒUR A — Nous croyons en Lui.

CHŒUR — C'est vrai.

DEMI-CHŒUR A — Nous espérons en Lui.

CHŒUR — C'est vrai.

DEMI-CHŒUR A — Nous n'aimons que Lui.

CHŒUR — C'est vrai.

DEMI-CHŒUR A — Il saura nous guider.

CHŒUR — Toujours !

DIP — Tu deviens amer, l'amertume est aussi un luxe, permis à ceux qui auraient aimé, mais n'ont pas pu ou n'ont pas voulu ...

CHŒUR — Voilà notre chien-chien si fin !

Voilà notre ouaf-ouaf intelligent !

DEMI-CHŒUR B — Il a le savoir.

CHŒUR — Qu'il faut.

DEMI-CHŒUR B — Il a l'instinct.

CHŒUR — Qu'il faut.

DEMI-CHŒUR B — Il est dressé pour notre bien.

CHŒUR — Quotidien.

DEMI-CHŒUR B — Il est dressé pour nous sauver.

CHŒUR — Du malheur.

DEMI-CHŒUR B — Il est dressé pour nous lécher.

CHŒUR — Quand on pleure.

DEMI-CHŒUR B — Il est dressé pour nous dresser.

CHŒUR — Payé à l'heure !

DIP — Tu as beau rire, je te serai fidèle, ô terre d'Amérique. On a laissé souvent des poètes isolés te chanter ; et ce sont des étrangers, écoutant tes chants qui venaient un à un nous les expliquer savamment.

CHŒUR — Voilà notre chien-chien si fin !

Voilà notre ouaf-ouaf intelligent !

Voilà notre Pitou instruit et compétent !

Avec Lui,

UN CHOREUTE — L'avenir est rassurant.

CHŒUR — Avec Lui,

UN CHOREUTE — Le bien-être accru.

CHŒUR — Avec Lui,

UN CHOREUTE — Le bonheur sécurisant.

CHŒUR — Avec Lui,

UN CHOREUTE — La belle Niche — « Duplex ».

CHŒUR — Avec Lui,

UN CHOREUTE — La bonne Miche — « Weston ».

CHŒUR — Nous l'aimons dont

UN CHOREUTE — Quand il nous lèche.

CHŒUR — Ouaf ! Ouaf !

*Deux choreutes se détachent du groupe et commentent à rythmer le texte de Dip en se servant de tambourins ou de bois. Dip récite très lentement.*

*On projette sur l'écran quelques-uns des mots qu'il prononce.*

DIP — Les mots nouveaux que tes paysages appellent, les images sonores que ton vent martèle. Sur un pays continental par une même terre unie, balayée par les mêmes pluies et les mêmes nuages blancs ou gris.

Planté comme poteau, je suis d'Amérique. Je suce mes sèves et te ferai fleurir. Poteaux en rang de palissade, ancêtres ennemis et fraternels, je prolonge vos voix, les amplifie à grandeur de vallées et mon pas méritoire par les vôtres mérités ne fait que surseoir au grand appel du vent.

Poumons de nos montagnes et larynx de nos forêts, vous êtes de mes appels, tympan-amis, tympan-frères de cette tympanie sanguine qui nous marque tous.

Aveugle à mes parents, mes passés immédiats, sourd à tant de modes, de vagues et d'amitiés bleues. Ô lumière d'Amérique, fais éclater nos yeux et annihile les peurs blêmes pour faire éclore ta moisson.

*Dip commence une série d'exercices rythmiques, qui scandent les mouvements de la respiration. Deux choreutes se rapprochent de lui et imitent ses mouvements.*

DIP — Se prendre à parler pour vrai, s'entendre ! Oh ! Gêne bienvenue — s'être oublié si longtemps ... se laisser aller soi-même, quelque peu poète. Toi qui nommais, tu viens de te nommer. Un pas derrière, un geste de la main, un objet échappé, un bruit, ce moment plein. Un silence ...

*Les six autres choreutes tentent d'attirer vers eux les deux dissidents. Ils reprennent en sourdine certains mots clés du texte de Dip, sur le ton du slogan publicitaire.*

DIP — Sourd et aveugle mais présent au moindre geste du vent, l'odeur de mon pays, la couleur de l'instinct et comme chauve-souris ou hibou blanc ou gris, il suffit d'être pour se nourrir ; goûter enfin ! Je te goûte et ne serai rassasié que devenu chair pour d'autres, poisson pour matin à frire, oiseau déplumé à rôtir au midi et chat au coin du lit, beau, indifférent.